

1

*Transpose l'extrait suivant au présent*

Pierre s'engagea sur les boulevards... Sur la chaussée, le long des trottoirs, entre les colonnes et les kiosques bleus, rouges, jaunes, quel encombrement, quelle cohue extraordinaire ! Les voitures roulaient avec un grondement de fleuve, tandis que le flot des piétons ruisselait sans cesse, des deux côtés à l'infini... D'où sortait tout ce monde ? La nuit venait ... De tous les côtés les étincelles des lampes luisaient, les magasins éclairaient leurs vitrines... Au moment où il arriva à la place de l'opéra, Pierre leva les yeux. Où était-il donc ? Le coeur de la grande ville semblait battre là, dans la vaste étendue de ce carrefour.

Paris, Emile Zola

Transpose l'extrait suivant au présent



Nous étions en 1732, et les pirates écumaient la mer des Caraïbes comme jamais. Ils attaquaient les navires marchands chargés de richesses du nouveau monde et pillaient les ports laissés sans défense. Les vaisseaux militaires français, espagnols et anglais avaient beau leur donner la chasse et les traquer sans relâche, les navires pirates arrivaient souvent à les esquiver et à se réfugier dans leurs ports secrets, dissimulés au milieu des innombrables petites îles de la région.

Le Trésor de Sombrecoeur, **Antoine Lefranc**, Dlire n°176



3

Transpose l'extrait suivant au présent



Victor ouvrit prudemment la porte menant au pont inférieur. A mon grand soulagement, aucun forban ne vint nous sauter à la gorge. Nous descendîmes les quelques marches de l'escalier. Une déchirure de grande taille dans la coque laissait filtrer un rai de lumière. Mon frère furetait parmi tous les objets sans valeur qui jonchaient le sol tandis que je guettais le moindre bruit suspect. Soudain il disparut derrière des hamacs suspendus au plafond par des crochets. Je commençais à avoir peur.

Le Trésor de Sombrecoeur, Antoine Lefranc, Dlire n°176





Transpose l'extrait suivant au présent

Un bruit sourd venant de l'arrière du bateau le stoppa net, et lui fit lâcher son nouveau poignard. Mon sang se glaça. On entendit un autre bruit, qui ressemblait à un grognement. J'eus envie de prendre mes jambes à mon cou et de filer hors de ce maudit bateau, mais Victor m'arrêta d'un geste. Le grognement recommença. Mon frère se baissa et ramassa sans bruit le poignard. Il se dirigea ensuite lentement vers l'endroit d'où venait le bruit. Moi, j'étais encore plus effrayé de rester tout seul, alors je le suivis. Nous arrivâmes au petit escalier menant à la seule cabine du navire.

*Le Trésor de Sombrecoeur, **Antoine Lefranc**, Dlire n°176*





Transpose l'extrait suivant au présent

Juste à ce moment, sa tête cogna le plafond : en fait, elle mesurait à présent plus de deux mètres soixante-quinze. Elle s'empara immédiatement de la petite clé d'or et se hâta vers la porte du jardin. Elle s'assit et se mit à pleurer. Au bout d'un moment, elle entendit dans le lointain un bruit de petits pas pressés, et elle s'essuya vivement les yeux pour voir qui arrivait. C'était encore le Lapin Blanc, magnifiquement vêtu. Le Lapin Blanc sursauta violemment, laissa tomber les gants de chevreau blancs et l'éventail, puis décampa dans les ténèbres aussi vite qu'il le put.

Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll





Remplace autrefois par aujourd'hui et transpose l'extrait suivant au présent

Autrefois, les ânes étaient tout à fait sauvages, c'est-à-dire qu'ils mangeaient quand ils avaient faim, qu'ils buvaient quand ils avaient soif et qu'ils couraient dans l'herbe quand ça leur faisait plaisir. Quelquefois, un lion venait qui mangeait un âne, alors tous les autres ânes se sauvaient en criant comme des ânes, mais le lendemain ils n'y pensaient plus et recommençaient à braire, à boire, à manger, à courir, à dormir.

Les premiers ânes, Jacques Prévert, Gallimard





transpose l'extrait suivant au présent

Anaïs redressa le fauteuil-relax et ouvrit son livre ; un roman qui se passait dans les chemins de fer, au XIXe siècle. Elle adorait la lecture. Pas comme sa cadette Marion qui s'installait à son tour sur la pelouse, les bras encombrés par un gros carton d'emballage, marqué « méga-fragile » au gros feutre rouge. Marion, c'était la reine du bricolage, des petites constructions de précision en toutes matières : carton, contreplaqué, polyester, plastique... Enfin, tout ce qui lui tombait sous la main et lui permettait de fabriquer des maisons de poupée aménagées et autres maquettes. Elle les peignait, les vernissait et le résultat était vraiment admirable. C'était bien la première fois de l'année qu'il faisait si beau et qu'on pouvait profiter du jardin.

Le piège savoureux, Gérard Hubert-Richou, Sed





Transpose l'extrait suivant au présent

C'est ce calme qui permit à Élodie d'entendre le très faible « pop » d'un fusil à compression. Quelque chose claqua au-dessus de sa tête comme un gros pétard et le photoclare de 300 000 watts qui surplombait le collège s'éteignit subitement. Toute la zone se trouva aussitôt plongée dans la pénombre. L'affolement gagna les élèves et dégénéra très vite en bousculade, des cris fusèrent, assortis d'appels, d'injures et de bruits de galopades. Certains se réfugièrent dans le hall d'entrée du collège mais les plus vifs détalèrent dans les galeries adjacentes. Retranchée derrière un pilier de la grille, Élodie hésita une seconde sur la marche à suivre.

Le monde d'en haut, Xavier Laurent-Petit, Sed





Transpose l'extrait suivant au présent

Il repoussa durement vers la grille d'entrée des gamins qui essayaient de passer à travers les mailles du filet et s'arrêta à quelques mètres d'elle. La fillette bloqua sa respiration et s'aplatit contre le béton rugueux. Le garde inspecta rapidement les alentours et fit mine de repartir : il ne l'avait pas vue ! Mais, au même moment, une lumière jaunâtre illumina la zone du collège : comme la dernière fois, ils venaient de remettre en marche les photoclares du début de la Colonisation du Monde Souterrain, de vieux machins qui dataient de 2028 et n'étaient plus utilisés qu'en cas de secours. L'ombre d'Élodie se projeta subitement jusqu'aux pieds du garde qui se retourna d'un bloc.

Le monde d'en haut, Xavier Laurent-Petit, Sed





Transpose l'extrait suivant au présent

Ida ne comprenait pas tous les mots, mais elle était sensible au ton et bien souvent cela suffisait. « Attention, siffla-t-elle entre ses lèvres. Si monsieur Paul pas poli, moi parler à monsieur Papa. » La clochette du portail tinta. Ida se précipita et fit entrer un homme dans le salon. C'était monsieur Van Hoof, le médecin de la famille. Un géant de plus de deux mètres de haut qui ne se déplaçait jamais sans son filet à papillons. « Rien de neuf dans le jardin ? demanda-t-il en s'asseyant à côté de Paul. [...] Il s'interrompit et se leva car la mère de Paul venait d'entrer dans la pièce. Elle avait l'air si fatiguée que Van Hoof s'avança précipitamment vers elle.

L'enfant naufragé, Christian Lamblin, Sed



